



# Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

BULLETIN N° 7 – FÊTE-DIEU 2019

Site internet : [association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com](http://association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com) Courriel : [jeannedarcpoitiers@gmail.com](mailto:jeannedarcpoitiers@gmail.com)  
Secrétariat-Trésorerie : Laurent COGNY – 5 bis rue Jean Jaurès – Bât A – appt 8 – 86000 POITIERS

*Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire*

## ÉDITORIAL

Nous n'allons pas nous aussi commenter ces las-santes élections euro-péennes qui viennent de s'achever ; cependant nous ne saurions être indifférents au vote des nombreux catholiques qui, au dire des analystes spécialisés, ont apporté leurs voix aux partis « progressistes » qui combattent la famille, instaurent la PMA avant de légaliser la

GPA, prônent l'euthanasie, ouvrent les portes à l'islamisation de la France. Sont-ils conscients ces électeurs qu'ils participent à l'œuvre de déchristianisation de la fille aînée de l'Église ? Tout en affirmant pratiquer la religion chrétienne ils ont depuis trop longtemps abandonné l'étendard du Christ. Pourquoi ? Par égoïsme, par naïveté, par lassitude ? Quel qu'en soit l'origine le point

commun est l'oubli, voire la méconnaissance des droits de Dieu.

En cette période de vacances nous allons les rencontrer parmi nos relations, nos amis nos familles et, bien souvent, la vie politique se glissera dans la conversation. Nous ne devons pas nous enfermer dans un mutisme qui s'apparenterait à de la trahison ou à l'inverse nous lancer dans une péroration dépourvue d'arguments bien fondés. Il n'est pas nécessairement besoin de longs discours ni de leçon de catéchisme. Nous pouvons tous calmement, au moment propice, trouver les mots justes, présenter un autre discours que celui qui leur est ressassé car enfin il n'est pas vain d'espérer qu'ils n'ont pas perdu toute capacité de réflexion et de lien avec la Foi.

Mais nous ne saurions aller au combat sans arme, alors apprenons, renforçons notre savoir par des lectures enrichissantes ; nous vous en proposons au sein de ce bulletin. Nous avons le devoir de nous instruire.

Jeanne d'Arc a entraîné des hommes armés, décidés à vaincre, *ils ont bataillé et Dieu leur a donné la victoire.*

**J. BOISARD**

## LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER

Nous allons célébrer la fête du Sacré-Cœur à la fin de ce mois de juin. C'était aussi, il y a quelques jours, la fête de la Pentecôte.

Cette fête de la Pentecôte est destinée, dans la pensée de l'Église, à raviver notre amour pour cette troisième personne de la Sainte Trinité, qu'elle nomme dans sa prière : « l'hôte très doux de notre âme. »

Dans cette action merveilleuse qu'il a opérée chez les apôtres et qu'il opère dans nos âmes, il est un aspect indispensable et bienfaisant qu'il nous faut relever : il est l'esprit de nouveauté et de renouvellement, celui qui dans les âmes crée ou recrée la jeunesse, celui qui triomphe de cette usure impitoyable que la vie même apporte avec elle.

Pour les apôtres, il a été la grande flamme de la charité et du courage, il a été un commencement et un départ, qui leur a permis de se donner à la cause du Christ avec plus de dévouement. Relisons pour cela les Actes des Apôtres.

Pour nous, il en est de même : son action est précieuse et indispensable, il nous évite la routine, l'usure, le vieillissement ; car la vieillesse réelle et inquiétante, ce sont les rides sur l'âme, c'est-à-dire l'indifférence, qui ne s'intéresse plus à rien, le reniement plus ou moins avoué de l'idéal, le manque de courage, la baisse de la flamme intérieure. Et ce vieillissement s'attaque à notre religion, aux vérités de la foi, et à la morale. Le temps qui s'écoule est souvent une épreuve sévère, parce que la persévérance exige un effort qui nous semble de l'héroïsme et dont nous n'avons pas le courage.

Voilà ce que doit nous faire comprendre davantage l'action bienfaisante du Saint-Esprit dans nos âmes, et la nécessité de le recevoir, car il est l'esprit vivificateur de celles-ci. Il va agir sur notre intelligence par sa science, sa sagesse, son don d'intelligence, sur notre volonté par son conseil et sa force, et sur notre cœur en nous donnant les dons de piété et de crainte de Dieu. Il va nous permettre d'être à la fois témoins de Jésus-Christ ressuscité en vivant les enseignements de l'Évangile, et à la fois apôtres pour les propager autour de nous.

Alors, chers amis, ne le laissons pas passer. Bonnes vacances !

**PÈRE PHILIPPE**

## Les dates à retenir

**Dimanche 21 juillet** : Kermesse de la Fraternité de la Transfiguration (Le Bois – 36220 Mérigny).

**Jedi 15 août** : Processions du Vœu de Louis XIII à Mérigny et Assais.

## Notre choix de lectures pour cet été

Cette liste contient, entre autres, quelques idées de lectures concernant des pèlerinages recommandés dans ce bulletin.

\* Cardinal Pie, *Le Chrétien au combat pour le règne de Dieu. Méditations sur l'esprit du Notre Père* (Éditions Saint Agobard).

\* R.P. Louis Le Crom, *Saint Louis-Marie Grignion de Montfort* (Éditions Clovis).

\* Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, *Une pensée par jour* (Éditions Clovis).

\* Guy Barrey, *Pèlerinages de France* (Éditions Via Romana).

\* Élise Humbert, *Cotignac et la mission divine de la France* (Éditions de Chiré).

\* Abbé Patrick Troadec, *Prier un été avec les saints au jour le jour* (Éditions Via Romana).

\* Jacques Trémolet de Villers, *Jeanne d'Arc. Le procès de Rouen, 21 février - 30 mai 1431* (Les Belles Lettres).

\* R.P. Pierre-Henri Fages, o.p., *Saint Vincent Ferrer* (Éditions de Chiré).

## Le père de Montfort et Poitiers (3<sup>e</sup> partie)

Voilà ça y est, le Père de Montfort, depuis novembre 1701 s'est enfermé dans l'hôpital général de Poitiers, « cette pauvre Babylone ». Mais ce que j'ai de mieux à faire c'est de laisser la parole à notre Saint. Voilà ce qu'il écrit dans sa lettre du 4 juillet 1702 à son cher Monsieur Leschassier, supérieur du séminaire de Saint Sulpice :

« À mon entrée, les supérieurs et les inférieurs de l'hôpital, et toute la ville même, fut dans la joie, me regardant comme une personne donnée de Dieu pour réformer cette maison. Les supérieurs de l'hôpital avec qui j'agissais de concert, et plus en obéissant qu'en commandant, me donèrent d'abord les mains pour l'exécution et l'observation de la règle que je désirais introduire. Monseigneur même et tout le bureau furent les premiers à m'autoriser et me permirent de faire manger les pauvres en réfectoire, et de leur aller quêter quelque chose par la ville pour manger avec leur pain sec. Ce que je fis pendant trois mois, non sans beaucoup de rebuts et de contradictions, qui s'augmentèrent de jour à autre de telle sorte, par le moyen d'un appelé Monsieur... et mademoiselle la supérieure de l'hôpital, que je fus contraint d'abandonner le soin de ces tables qui contribuaient beaucoup au bon ordre de la maison. Ce Monsieur, aigri contre moi sans aucun légitime fondement que je sache, me rebutait, contrariait et outrageait sans cesse dans la maison, et me décriait dans ma conduite dans la ville chez les administrateurs, ce qui anima étrangement contre lui tous les pauvres qui m'aimaient tous, hormis quelques libertins et libertines ligués avec lui contre moi. Pendant cette bourrasque je gardais le silence et la retraite, remettant entièrement ma cause entre les mains de Dieu, et n'espérant qu'en son secours, malgré les avis contraires qu'on me donnait. J'allais pour cet effet faire une retraite de huit jours aux Jésuites. Là, je fus rempli d'une grande confiance en Dieu et en sa sainte Mère, qui prendraient évidemment ma cause en main. Je ne fus pas trompé dans mon attente. Au sortir de ma retraite, je trouvais ce Monsieur... malade ; il mourut quelques jours après... La supérieure, jeune et vigoureuse, le suivit en six jours. Plus de 80 pauvres tombèrent malades ; plusieurs en moururent. Toute la ville croyait que la peste était dans l'hôpital et disait publiquement que la malédiction était dans cette maison. Parmi toutes ces maladies et ces morts que j'assistais, moi seul je ne fus point malade.

« Depuis la mort de ces supérieurs, j'ai encore eu de plus grandes persécutions. Un pauvre élevé et orgueilleux, s'est mis dans l'hôpital à la tête de quelques libertins pour me contredire plaidant sa cause auprès des administrateurs et me condamnant dans ma conduite, parce que je leur dis hardiment quoique doucement leur vérité, qui sont des ivrogneries, des querelles, des scandales, etc. Presqu'aucun des administrateurs "quoique je ne prenne de la maison, pas même un morceau de pain, les étrangers me nourrissant par charité" ne se met en peine de punir ces vices et de corriger ces désordres intérieurs, et presque tous ne pensent qu'au bien temporel et extérieur de la maison.

« Il est vrai pourtant, mon cher Père, que parmi tous ces troubles et contradictions, que je ne dis qu'en gros, Dieu s'est voulu servir de moi pour faire de grandes conversions dans la maison et hors de la maison. L'heure du lever, du coucher, de la prière vocale, du chapelet en commun, du réfectoire en commun, des cantiques, et même de l'oraison mentale pour ceux qui le veulent, subsiste encore maintenant, malgré les contradictions. Depuis que je suis ici, j'ai été dans une mission continuelle, confessant presque toujours depuis le matin jusqu'au soir et donnant des conseils à une infinité de personnes, et le grand Dieu, mon Père, que je sers quoiqu'avec infidélité, m'a donné, depuis que je suis ici, des lumières dans l'esprit que je n'avais pas, une grande facilité pour m'énoncer et parler sur-le-champ sans préparation, une santé parfaite et une grande ouverture de cœur envers tout le monde. C'est ce qui m'attire l'applaudissement de presque toute la ville (ce qui me doit bien faire craindre pour mon salut). Je ne donne entrée dans ma chambre à aucune femme, pas même aux supérieures de la maison.

« Je m'oubliais de vous dire que je fais une conférence, toutes les semaines, au 13 ou 14 écoliers qui sont dans l'élite du collège (...). »

On voit bien, dans ce compte-rendu, toute la prodigieuse activité que déploie notre Saint, en même temps que toutes les croix que la Sainte Providence lui ménage. Une telle âme, si héroïque, suscitait l'enthousiasme des braves gens. Mais à son contact lumineux se révélait aussi l'opposition violente des pécheurs endurcis. Lui, toujours, dans ce combat, renouvelait "sa confiance en Dieu et sa sainte Mère qui prendraient évidemment sa cause en main".

(à suivre)

**A. MOUTON**

## CULTURE CHRÉTIENNE

### Notre-Dame de Paris

L'incendie qui le 15 avril ravagea Notre-Dame de Paris fut l'occasion donnée à nos « élites » de dire beaucoup d'âneries parmi lesquelles quelques perles « *Notre-Dame fut construite pour célébrer la grandeur de l'humanité !* » ou bien « *Notre-Dame n'est pas une cathédrale c'est notre commun* » et « *Notre-Dame sera rebâtie car c'est la vie de la République* » ; quant aux médias, vivant dans un monde sans âme, ils ont peu parlé de religion.

Heureusement il y eut dans la presse amie quelques propos dictés par la Foi ; à ceux-là nous joignons un extrait du discours sur la Vocation de la France que prononça le cardinal Pacelli, futur Pie XII le 13 juillet 1937 en la chaire de Notre-Dame ; ils demeurent d'actualité.

*Comment dire, mes frères, tout ce qu'évoque en mon esprit, en mon âme, comme dans l'âme et dans l'esprit de tout catholique, je dirais même dans toute âme droite et dans tout esprit cultivé, le seul nom de Notre-Dame de Paris ! Car ici c'est l'âme même de la France, l'âme de la fille aînée de l'Église, qui parle à mon âme.*



Portail de la Vierge, Notre-Dame de Paris

*Âme de la France d'aujourd'hui qui vient dire ses aspirations, ses angoisses et sa prière ; âme de la France de jadis dont la voix, remontant des profondeurs d'un passé quatorze fois séculaire, évoquant les Gesta Dei per Francos, parmi les épreuves aussi bien que parmi les triomphes, sonne aux heures critiques comme un chant de noble fierté et d'imperturbable espérance. Voix de Clovis et de Clotilde, voix de Charlemagne, voix de saint Louis surtout, en cette île où il semble vivre encore et qu'il a parée, en la Sainte Chapelle, de la plus glorieuse et de la plus sainte des couronnes ; voix aussi des grands docteurs de l'Université de Paris, des maîtres dans la foi et*

*dans la sainteté .*

*Leurs souvenirs, leurs noms inscrits sur vos rues, en même temps qu'ils proclament la vaillance et la vertu de vos aïeux, jalonnent comme une route triomphale l'histoire d'une France qui marche et qui avance en dépit de tout,*

*d'une France qui ne meurt pas ! Oh ! ces voix ! j'entends leur innombrable harmonie résonner dans cette cathédrale, chef-d'œuvre de votre génie et de votre amoureux labeur qui l'ont dressée comme le monument de cette prière, de cet amour, de cette vigilance, dont je trouve le symbole parlant en cet autel où Dieu descend sous les voiles eucharis-*

*tiques, en cette voûte qui nous abrite tous ensemble sous le manteau maternel de Marie, en ces tours qui semblent sonder l'horizon serein ou menaçant en gardiennes vigilantes de cette capitale. Prêtons l'oreille à la voix de Notre-Dame de Paris.*

**J. BOISARD**

## **La bataille de Vouillé, 507 (2<sup>e</sup> partie)**

### **Godegésil et l'arianisme burgonde**

Les Burgondes eux aussi partagent l'hérésie arienne, mais ce n'est pas Ulphilas qui les y a amenés. Ils se sont installés sur le territoire gallo-romain au commencement du Ve siècle, c'est-à-dire au début des années 400. La contrée qu'ils occupent dans les vallées du Rhône et de la Saône forme bientôt un royaume dont les villes principales sont Lyon et Vienne. À l'époque de leur arrivée en Gaule, ils professent la religion catholique. Ils ne sont passés à l'arianisme que par la suite. Leur situation géographique les a rendus voisins des Wisigoths ariens dont nous venons de voir qu'ils se sont approchés du Rhône. Ils sont également limitrophes avec les Ostrogoths, ariens eux aussi, qui sont maîtres de Rome et qui étendent leur domination jusqu'en Provence. Ces deux puissants voisins ont fini par entraîner les Burgondes dans leur arianisme.

Le roi burgonde Gondéric était resté catholique. Mais à sa mort, en 476, une lutte s'engagea pour sa succession entre ses quatre fils : Godemar, Chilpéric, Gondebaud et Godegésil (que l'on appelle aussi Godégisèle). Parmi ces quatre héritiers, la lutte va être particulièrement âpre entre Chilpéric, qui reste catholique, et Gondebaud qui devient féroce arien. Or, c'est Gondebaud qui l'emporte, faisant périr Chilpéric et toute sa famille à l'exception des deux petites filles, Chrona et Clotilde, auxquelles on laisse la vie sauve mais qui deviennent, nous apprend Grégoire de Tours, quasiment prisonnières de leur oncle Gondebaud.

Quand Gondebaud meurt, c'est son frère Godegésil qui devient tuteur et gardien de Clotilde laquelle est restée catholique comme son père et sa mère, malgré les pressions qui s'exercent sur elle dans la résidence burgonde de Genève.

Nous avons vu que c'est en 476, l'année même de la mort de Gondéric, le grand-père de Clotilde, que le Roi des Hérules, Odoacre, prit Rome, mit la ville à sac et déposa le dernier empereur d'Occident. À cette date, remarquons-le une nouvelle fois, Clovis, né en 466, était âgé de 10 ans et Clotilde était une petite princesse au berceau. Ces deux enfants sont destinés à prendre dans quelques années une part prépondérante à l'installation du régime féodal et chrétien qui remplacera le régime impérial romain. La disparition de l'empereur et la vacance d'un trône si prestigieux ne pouvaient manquer de créer un vide profondément ressenti par les populations gallo-romaines et gothiques. L'ère de l'Antiquité vient de se clore. Tout l'Ancien Empire en a conscience. Quel sera le sort de la Foi orthodoxe dans l'ère nouvelle qui commence ? C'est la question que se pose l'épiscopat catholique et en particulier le plus saint de tous les évêques d'alors, saint Rémi.

### **Fiançailles mérovingiennes**

Clovis, roi des Francs depuis février 481, n'était pas sans entretenir des relations diplomatiques avec la cour des rois Burgondes Gondebaud puis Godegésil. Ses ambassadeurs lui traçaient un portrait flatteur de la jeune princesse catholique Clotilde, orpheline de son père et de sa mère, qui vivait sous la tutelle étroite de ses oncles.

Le roman sentimental de Clovis et de Clotilde appartient à notre épopée nationale et chrétienne. On y trouve, certes, des épisodes fort « terrestres », mais qui ne doivent pas nous faire oublier la trame surnaturelle qui leur sert de fondement. Leurs missions étaient d'une importance capitale et c'est de toute évidence le Ciel qui les a fait se rencontrer.

Tout indique qu'ils ressentirent de l'attrait l'un pour l'autre avant même de s'être vus.

Clotilde avait, auprès de Clovis, des avocats particulièrement efficaces : saint Rémi et les ermites de Ferrières. On peut penser que saint Rémi, thaumaturge puissant et mystique en continu contact avec Dieu, opéra en la circonstance sous l'inspiration du Saint Esprit. Il faut en dire autant des ermites de Ferrières-en-Gâtinais. Ce lieu était privilégié de longue date puisque la Sainte Vierge y était apparue de son vivant, accompagnée de saint Joseph, saint Savinien et saint Potentien, les apôtres du Sénonais, une nuit de Noël. Ferrières est situé dans l'actuel département du Loiret à quelques kilomètres au nord de Montargis. Des ermites s'y installèrent dès les premières années de l'évangélisation de la Gaule. On sait que ces ermites prirent une part diligente aux négociations préparatoires du mariage de Clovis. Là où l'érudition profane ne voit que des calculs intéressés et des ambitions ecclésiastiques, nous retiendrons de préférence des dispositions providentielles et ce faisant nous serons certainement plus proches de la réalité fondamentale.

Clovis sait que la belle et pieuse princesse, qui approche de sa majorité, est bien gardée par ses rigoureux tuteurs. Il veut lui faire parvenir en secret quelques lettres et des bijoux pour susciter une première réaction. Il confie cette mission à l'un de ses officiers particulièrement fidèle, efficace et déterminé.

Le soldat, déguisé en mendiant, parvient à Genève, résidence de Godegésil. Il prend l'air ahuri qui s'impose et se met à épier les habitudes de Clotilde. Et un beau dimanche, il vient l'attendre à la sortie de la messe, devant l'église Saint-Pierre. Clotilde sort de l'église et voit ce mendiant à qui elle trouve une mine singulière. Mais elle s'approche de lui. Le messager, tout en lui tendant la main pour recevoir l'aumône comme il convient à un mendiant la retient de l'autre par son manteau afin de lui glisser quelques mots à l'oreille. Clotilde l'interrompt et lui dit « Je sais la vérité : vous êtes un personnage de qualité, déguisé ». Puis en deux mots, elle lui fixe un rendez-vous pour quelques jours plus tard.

Seulement voilà, la veille de la rencontre qui doit décider de la réussite ou de l'échec de sa mission, un voleur dérobe au messager le petit sac qui contient les bijoux envoyés par Clovis. Et c'est un homme bien embarrassé qui arrive au rendez-vous. Clotilde devine tout de suite ce qui s'est passé et elle lui indique l'endroit où le voleur a caché les pierreries. Puis elle accepte l'anneau envoyé par Clovis, et, prompte à la décision, elle confie au messager, en retour, la bague qu'elle porte elle-même au doigt. L'officier repart, mission accomplie, non sans l'aide de la Providence.

Clovis qui connaît parfaitement la situation à la cour burgonde, ne brusque pas les choses et attend qu'une occasion se présente. L'année suivante, à pareille époque, il renvoie à Genève, non plus un mendiant cette fois, mais toute une délégation pour porter la demande officielle qu'il formule auprès du roi Godegésil, tuteur de Clotilde.

Le roi burgonde est pris de court. Clotilde, contrairement à ce qu'il pouvait attendre, accepte tout de suite la demande en mariage de Clovis et elle se mêle aussitôt à la délégation franque. Elle fait rapidement comprendre aux Francs qu'il faut partir le plus tôt possible. Ils ne demandent qu'à foncer. On fait monter la princesse dans une voiture légère qui part sur le champ encadrée d'une escorte de cavaliers. Mais Clotilde trouve l'allure trop lente ; elle demande un cheval pour pouvoir devancer les pour-

suiuants que Godegésil ne manquera pas de lancer sur ses traces. Et la voilà qui part à bonne allure, entourée de l'élite de ses futurs sujets.

Bien protégée, elle arrive en Champagne. Quand Clovis voit Clotilde pour la première fois, il est transporté de joie. Il n'aurait pas osé imaginer une telle distinction. Le mariage eut lieu, en 492, à Soissons, la ville dont Clovis avait chas-

sé Syagrius quelques années auparavant. Il se déroula à l'église de la Trinité et de Sainte-Sophie.

(à suivre)

**J. VAQUIÉ**

NDLR. La première partie de ce texte est parue dans notre bulletin n° 5 (Noël 2018). Jean Vaquié est décédé en 1992 ; cette étude a été écrite en 1988.

## Le 15 août fête nationale ?

**Regnum Galliae, regnum Mariae.** Parce que la France est le royaume de Marie ainsi que le confirma le roi Louis XIII le 10 février 1638, dans l'acte solennel par lequel il instaure aussi une procession chaque année le 15 août dans toutes les églises du royaume, il eut été légitime que la fête de l'Assomption soit choisie comme fête de la nation française.

Ce ne fut pas le cas et pourtant, durant quelques années, le 15 août devint fête nationale mais pour une toute autre raison.

Grand mégalomane, Napoléon Premier, dépourvu d'un saint patron, imposa par un décret de 1806 la célébration, le 15 août d'un saint Napoléon. Le 15 août coïncidait avec son anniversaire de naissance, en 1769 et la signature du concordat de 1801.

L'Église fit la moue, elle ne connaissait pas de saint Napoléon ! À force de recherches on exhuma du *Martirologio Romano* un saint *Neopolis*, martyr du début du quatrième siècle. De là à prétendre qu'avec le temps *Neopolis* soit devenu *Napoleo* puis *Napoleone* il n'y eut qu'un pas qui convint très bien à l'empereur. L'Empire avait son saint ! Et l'Église ne vit aucun inconvénient à fêter l'empereur le jour de l'Assomption ; témoignage de cet accommodement l'article paru dans le *Journal des Curés* du 15 août 1809 qui pro-

clame « *La Terre raconte la gloire de Napoléon comme les Cieux racontent celle du Seigneur* » !

Ainsi, de 1806 à 1813, le Premier Empire fit du 15 août la fête nationale française. Joyeusement le bon peuple chantait les louanges de l'Empereur ! Mais, patatras, vint la Restauration qui mit un terme aux festivités.



Les bonapartistes revenus au pouvoir après 1851, le Prince-Président, qui deviendra bientôt Napoléon III, s'empressa de rétablir cette fête (décret du 16 février 1852). Le culte de saint Napoléon retrouva sa grandeur confondant parfois le saint et Napoléon le Premier ainsi que le montre un vitrail (*ci-contre*) du chœur de l'église Saint Louis de Vichy où le visage du martyr ressemble à s'y méprendre à celui du despote.

La défaite de Sedan et l'écroulement du second empire mirent fin à la liesse. Il fallut attendre la loi Raspail du 6 juillet 1880 pour que désormais la France fut en fête le 14 juillet.

Mais, depuis 1638, chaque année, les catholiques français sont fidèles à la procession du vœu de Louis XIII en hommage à Marie, Reine de France...

**J. BOISARD**

## Quelques idées pour cet été

Les vacances sont l'occasion de découvrir ou redécouvrir les richesses naturelles, historiques, patrimoniales et spirituelles de notre pays. Voici une liste des événements, anniversaires et jubilés dont nous avons connaissance et à ne pas manquer si vous passez à proximité de ces lieux :

- **Les 900 ans de la cathédrale Saint-Etienne de Cahors** (Lot). Jubilé du 9 mars au 8 décembre 2019. Cette cathédrale méconnue est un des plus vastes édifices à coupole sur pendentif en France, classée au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Le maître-autel a été consacré le 27 juillet 1119 par le pape Calixte II. C'est également l'occasion de vénérer la Sainte Coiffe, qui enveloppait la tête du Christ lors de la mise au tombeau.

- Jubilé du **sanctuaire Notre-Dame des Grâces à Coignac** (Var) du 1<sup>er</sup> décembre 2018 au 5 janvier 2020. 500<sup>e</sup> anniversaire des apparitions de la Vierge les 10 et 11 août 1519 sur le Mont Verdaille au bûcheron Jean de la Baume. Le 7 juin 1660, saint Joseph apparaît sur le Mont Bessillon à un berger nommé Gaspard Ricard.

- De mars 2018 à juin 2019, **jubilé saint Vincent Ferrer à Vannes** (Morbihan) pour le 600<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, le 5 avril 1519, après un an d'apostolat en Bretagne. Son corps repose dans la cathédrale de Vannes.

- Année jubilaire des Frères des Ecoles Chrétiennes à l'occasion du **300<sup>e</sup> anniversaire de la mort de saint Jean-Baptiste de La Salle** (7 avril 1719). On peut visiter à Reims (Marne), sa maison natale, l'hôtel de La Salle, da-

## En pèlerinage à la Croix de Migné

Le 1<sup>er</sup> mai dernier s'est déroulé un pèlerinage (sur lequel nous reviendrons plus tard) à la Croix de Migné (Migné-Auxances, à côté de Poitiers) (voir notre bulletin de Noël qui relate l'apparition miraculeuse du 17 décembre 1826). Au-delà de l'église où l'on peut voir, entre autres, la croix commémorative recouverte de cuivre fixée à la voûte

tant du XVI<sup>e</sup> siècle. Un parcours muséographique présente l'histoire de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes et de leur fondateur.

- Année jubilaire des 150 ans de la dédicace de la chapelle des Petites Sœurs des Pauvres de **La Tour St Joseph à Saint-Pern** (Ille-et-Vilaine), actuelle maison-mère de l'ordre, consacré le 5 septembre 1869. Jubilé du 25 octobre 2018 au 8 décembre 2019. C'est ici que vécut pendant 23 ans sainte Jeanne Jugan, la fondatrice, reléguée dans ce noviciat comme simple sœur. Elle y meurt le 28 août 1879 et a été canonisée en 2009. Son corps repose depuis 1936 dans la crypte de la chapelle.

- Le sanctuaire de Lourdes a fêté les 160 ans des apparitions de Lourdes l'année dernière. Cette année, il lance **l'année Bernadette à l'occasion du 175<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance et du 140<sup>e</sup> de sa mort** (7 janvier 1844-16 avril 1879). Les reliques de la sainte seront mises à l'honneur durant la saison des pèlerinages avant de parcourir l'Europe.

- Année jubilaire **Notre-Dame de Bonsecours** (Seine-Maritime) en l'honneur du **150<sup>e</sup> anniversaire de la promulgation du décret du couronnement de la statue de la Vierge** accordé par le pape Pie IX (15 juillet 1870) **et le centenaire de son élévation au titre de basilique mineure** par le pape Benoît XV (28 mars 1919). Pour info, on peut voir, au bout de l'esplanade qui s'étend devant la basilique et dominant la ville de Rouen, le monument Jeanne d'Arc en l'honneur de la sainte, édifié en 1892 par l'architecte Juste Lisch et le sculpteur Louis-Ernest Barrias.

**L. COGNY**

du transept, ainsi que la croix de mission à l'extérieur, on peut découvrir au lieu-dit Sigon le calvaire qui commémore la remise en ce lieu en 569 d'un fragment de la vraie Croix à sainte Radegonde, prieure de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers, ainsi que la croix rue de la Creuzette qui rappelle la conversion d'un athée suite à l'apparition de 1826 et la réconciliation des membres de sa famille en 1827.

**L. GRAVÊTHE**